

Je ne pensais jamais te revoir. Un matin, des jours après ta dernière visite, tu es passée devant la ferme dans le même groupe d'enfants que d'habitude. Tous passèrent devant la ferme sans y prêter attention, sans me regarder. Mais étrangement, toi tu t'es arrêtée, une fois de plus. Et tu me saluais, de tes douces mains. Alors j'accourus. Râteau à la main, je m'approchais.

« Que fais-tu ? » me demandais-tu. « Je ratisse. » répondais-je. « Cela te plaît-il ? » tu me questionnas alors. Je ne sus que répondre. Face à une question si ouverte, si libre, je ne savais que répondre. Ton monde, à l'extérieur de cette barrière, était si libre et beau, que toutes les réponses semblaient possibles. Moi, je n'avais que ces mots pour te répondre « C'est ce que je dois faire. ».

Je ne savais que dire et que faire, car nous étions issus de deux mondes si distincts. Dans le mien, la confiance n'existant qu'à travers soi-même. Partager, communiquer, étaient des valeurs qui restaient inconnues pour moi. Mais dans le tien, il semblait y avoir tellement de couleurs que le simple fait d'y respirer semblait nouveau.

Dans ta bonté infinie, tu me tendis la main et me demandais : « Veux-tu venir jouer avec nous ? ». Cette proposition me semblait irréaliste. Et alors que je ne savais que répondre, tu attrapas ma main. Ma main terreuse et fatiguée, tirée vers l'avant par tes mains rondes et parfaites.

Et pour la première fois, je découvrais le monde extérieur.

Chapitre 7 : La vie est une richesse

Alicia est l'ainée de la famille Wheel, mais sa mère n'a pas toujours été l'épouse de Bernhard Wheel. Bien avant aujourd'hui, Alicia n'était qu'une enfant illégitime. Parmi les nombreuses maitresses qu'a pu avoir Bernhard Wheel, l'une d'elle finit par tomber enceinte de ce dernier.

Pour faire taire tout soupçon qui pourrait peser sur les actions de Wheel Industries, les agents de Bernhard Wheel prirent les mesures d'isoler la mère et l'enfant dans un lieu lointain, sans consulter le père. Alicia grandit donc sans père, sous la simple éducation de sa mère et de ses grands-parents. Le seul souvenir qu'elle avait de son père était un petit caillou qu'il avait fait orner sur un bracelet pour l'enfant.

La famille divisée d'Alicia vivait dans une petite maison en bois, reculée de tout. La petite Alicia était un grand sujet à débat dans la famille. La mère méprisait sa fille plus que tout au monde. Elle l'estimait responsable de son malheur et de son isolement, elle ne cessait de répéter qu'elle aurait préférée qu'elle ne vienne jamais au monde.

La grand-mère, de son nom de mariage Mme Foster, n'appréhendait guère mieux sa petite-fille. Elle ne pouvait s'empêcher de la traiter d'impure et de remettre en question sa place dans ce monde, la jugeant inutile et sotte.

Le grand-père, M. Foster, lui, appréciait beaucoup sa petite Alicia. Il prenait sa défense lors des débats stériles de famille, et passait beaucoup de temps avec elle. Comme elle n'avait pas le droit d'aller à l'école à cause de sa mère qui ne la laissait pas sortir, c'est son grand-père qui lui apprit tout. À travers des livres et des contes, il lui faisait découvrir le monde. Ça la fascinait.

Mais Alicia Wheel, nommée à l'époque Alicia Foster, était bien loin de vivre une vie de tout repos. Sa mère, dans le désespoir d'avoir perdu argent et influence, la battait souvent. Il fallait souvent que M. Foster s'interpose pour recevoir les coups à la place de sa petite-fille.

M. Foster avait beau être un homme âgé, il était plutôt dans la forme de l'âge. Mais jamais n'osa-t-il frapper sa fille en retour. À maintes reprises, il essaya de faire s'enfuir sa petite, ou de dénoncer les actes de sa mère. Mais l'emprise et la fortune de Wheel se répandaient comme du venin dans absolument tous les corps.

La maison était surveillée par les hommes de main de Wheel, sans aucune échappatoire pour le grand-père et l'enfant. L'homme continua d'élever la petite en espérant qu'un jour les choses changeraient. S'il le voulait, il pouvait s'enfuir. Les hommes de Wheel n'avaient que faire de lui. Mais il refusa de s'enfuir sans l'enfant.

Pendant des années, Alicia grandit dans ce chaos, sous les cris de sa mère et sa grand-mère, et se réfugiant dans les bras de son grand-père. Son pouvoir, la capacité de lire dans les pensées, ne l'aida guère à aller mieux. Elle savait que les dires de sa mère et sa grand-mère étaient sincères. Elle grandit avec la pensée d'être une erreur, une infamie, une atrocité, un échec.

Un beau jour, alors qu'elle venait tout juste d'avoir quatre ans, après que son grand-père ait fini de lui raconter une histoire, elle lui demanda :

—Grand-père... crois-tu que si je n'étais jamais venue au monde, maman et grand-mère ne te frapperaien pas ? Ne penses-tu pas toi aussi que je n'aurais mieux fait de ne jamais naître, grand-père ?

Entendre de telles paroles de la bouche d'une si jeune enfant brisa le cœur du vieil homme. Alors que les

larmes s'écoulaient le long de son épaisse barbe, il prit sa petite-fille dans les bras.

—Ce n'est pas vrai, Alicia. Tu es le plus beau cadeau que la vie m'ait offert.

—Mais si je n'étais pas là, maman et grand-mère ne seraient pas méchantes avec toi, non ?

—Les temps les plus sombres ne font que révéler la vraie nature des gens, ma grande. Si elles sont mauvaises, ce n'est pas de ta faute, elles se servent de toi pour justifier leur malice, c'est tout.

—Grand-père...

La petite fille réfléchit longtemps à ses paroles. Elle finit par demander, les larmes aux yeux :

—...est-ce que tu crois qu'un jour, les gens m'aimeront ?

Le vieil homme crispa ses dents. Il serra sa petite aussi fort qu'il le pouvait.

—Oui, Alicia. Je t'aime plus que tout au monde, et un jour, tu rencontreras beaucoup de gens qui t'aimeront.

—C'est vrai... ? sanglote l'enfant.

—Oui, je te le promets.

Le vieil homme se désenlaça de sa petite-fille. Il la regarda droit dans les yeux, d'un regard doux et aimant, il lui dit :

—Il y aura toujours des moments sombres, Alicia. Mais pour chaque moment sombre que tu vis, c'est un moment lumineux qui t'attendra plus tard. La vie est une richesse, mon enfant, et tu ne dois pas laisser des idiots t'en priver.

—Grand-père...

—Bats-toi jusqu'au bout, Alicia. Ne laisse pas les gens décider à ta place qui tu es et qui tu seras.

Le vieil homme tendit le médaillon qu'il avait autour de son cou à sa petite-fille. Elle le prit tendrement

dans ses petites mains, et le passa autour de son cou. La chaîne arborait en son bout un croissant de lune argenté. Alicia n'a jamais quitté ce pendentif depuis.

Quelques jours plus tard, une fraîche nuit d'hiver, M. Foster lâcha son dernier soupir. Seule Alicia vint pleurer à son chevet. Si elle n'eut jamais droit de voir l'avis de décès, au fond elle se doutait que sa mère et grand-mère y étaient pour quelque chose, mais ne put rien dire.

L'enfer continua pour Alicia, mais les paroles de son grand-père en tête, elle continua de lutter et d'apprendre, comme il l'avait initié. Malgré la douleur et la violence, l'amour de son grand-père continuait d'agir comme un voile protecteur autour d'elle. Rien ne pouvait la tuer, désormais.

Plusieurs mois après, un beau matin, des hommes vinrent à la maison et emballèrent toutes les affaires dans des cartons : la mère d'Alicia et Bernhard Wheel allaient se marier officiellement, ce qui veut dire que ni Alicia ni la famille Foster ne devraient vivre cachés plus longtemps.

Arrivée à la Wheel Tower, à New York, on lui montra sa chambre. À partir de ce jour, sa mère ne la battit plus. Elle avait définitivement arrêté l'alcool pour se ranger du côté de Bernhard Wheel. L'homme ne se montrait que rarement devant Alicia. La plupart du temps, il ne faisait tout au plus que passer dans les couloirs.

Pour l'élever, Alicia avait un majordome. Il s'appelait Wilfried. C'était un homme bon et doux. Alicia s'attacha immédiatement à lui, et le vit comme une figure paternelle. Bien qu'il dût rester distant avec la jeune fille en fonction de son travail, Wilfried s'est toujours montré juste avec Alicia.

Le soir de leur première rencontre, Alicia avait déjà cerné la bonté de Wilfried. Alors qu'elle allait se coucher, le majordome demanda :

—Dois-je vous lire une histoire, mademoiselle ?

—Vous le feriez ?

—Certainement, si vous le souhaitez.

—Je veux bien.

Les yeux de l'homme se mirent à pétiller. Il s'assied sur le rebord du lit de l'enfant, et lui demanda :

—Avez-vous une préférence ?

Alicia lui pointe du doigt un vieux livre, très abîmé. Wilfried le prend en main.

—« *La création du monde* ». C'est un conte, c'est cela ?

—C'était le livre que me lisait toujours grand-père avant de dormir.

—Je ne connais pas cette histoire, mais je vais volontiers vous la raconter.

Wilfried commença à lire le livre. Alicia écouta, attentivement. À peine le majordome avait-il tourné la première page que les larmes vinrent aux joues d'Alicia. Elle entendait. Elle reconnaissait la douceur et l'affection de son grand-père dans les mots de Wilfried. Ce n'était pas juste l'histoire, le majordome y mettait lui-même beaucoup d'amour et de volonté, avec le même sourire que le défunt grand-père.

Alicia retenait ses larmes et se taisait pour ne pas interrompre Wilfried. Son grand-père lui manquait terriblement. Mais entendre ces mots, prononcés si justement, lui firent sentir qu'il était toujours là, à l'aimer et la chérir.

Alicia s'endormit, et ainsi naquit l'amitié entre Wilfried et la jeune fille. Il donna beaucoup pour elle, tant

en s’investissant dans ses activités qu’en s’attardant sur son bonheur.

Wilfried parvint même à de nombreuses reprises à négocier avec Bernhard Wheel pour autoriser sa fille à sortir dehors pour jouer parmi les autres enfants au parc. Alicia découvrait enfin ce que « vivre » voulait dire.

Suite à cela, la mère d’Alicia donna naissance à deux autres enfants : le premier, Armand, et la seconde Myria. Tous deux furent chéris par leur mère, alors qu’elle reniait toujours Alicia. Les trois enfants grandirent dans le même bâtiment sans jamais se voir, car Alicia n’eût pas le droit de partager l’amour de sa mère.

Mais jamais n’avait-elle autant aimé vivre. Cela n’était pas parfait, mais elle était heureuse, elle avait trouvé goût à la vie. Jamais elle ne remercia assez son grand-père de l’avoir encouragé à tenir bon, et Wilfried d’avoir pris le relais.

Les années passèrent. Alicia avait désormais huit ans. Elle continuait de grandir, sous la bienveillance de Wilfried. Sa mère l’ignorait toujours, et son père ne venait la voir qu’en de rares occasions. Bien qu’il fût le seul, Wilfried remarqua rapidement qu’Alicia avait un don.

La jeune fille semblait, sans qu’il n’en comprenne la raison, capable de lire dans les pensées des gens. Wilfried en découvrit la nature lors d’une simple partie de devinettes, lorsqu’elle était plus jeune. Peu importe à quoi il pensait, Alicia le trouvait dans la seconde qui suivait, jusqu’au point d’être capable d’anticiper ses phrases et ses mots.

Wilfried garda bien évidemment tout ceci secret, et Alicia grandit dans un cocon factice mais protecteur que lui créait le majordome.

Mais un beau jour, alors que Wilfried était sorti faire des courses, Alicia voulut quitter sa chambre. Elle avait neuf ans, elle était grande, désormais. Alors elle quitta la pièce, et s'avança dans le couloir de la Wheel Tower. Elle croisa deux autres enfants, son frère et sa sœur, tous deux âgés de quatre et trois ans. Ils étaient tous deux libres de se balader comme bon leur semblait dans le bâtiment, contrairement à Alicia, qui était forcée de rester enfermée.

À la vue de sa sœur reniée, Armand, le plus grand des deux enfants, plaça ses bras autour de sa petite sœur, Myria.

—Ne t'approche pas, sale monstre !

—Pourquoi as-tu peur ? demanda Alicia.

—Tu es un monstre ! C'est à cause de toi que maman a souffert, elle le dit tout le temps !

—Mais je n'ai rien fait, rétorque Alicia.

—Maman n'arrête pas de pleurer dès qu'elle parle de toi, tu lui as fait du mal !

Des bruits de pas se rapprochent. Des claquements de talons sur le plancher. Alicia entend la voix de sa mère se rapprocher :

—Les enfants, que se passe-t-il ?

À la vue d'Alicia, elle poussa un cri de terreur. Elle balaya l'enfant d'un coup de talon en plein visage, qui s'écrasa quelques mètres en arrière. Elle prit ses deux enfants, et menaça Alicia :

—Ne t'approche plus de mes enfants, sale petite garce !

Elle fit demi-tour, ses enfants dans ses bras. Alicia se releva, les larmes aux yeux et le nez en sang. Elle trébuchait un peu, mais elle utilisa toutes ses forces pour se rendre à sa salle de bain. Elle traversa le long couloir du 3^{ème} étage, tapant ses petits pieds de façon frénétique sur le sol. Elle ouvrit la porte en grand, et s'approcha du robinet.

Elle s'y rinça le nez en prenant soin à ce qu'il ne reste aucune trace de sang dans son reflet au miroir.

C'est en voyant son reflet que la jeune Alicia réalisa : elle se voyait, ses cheveux bruns bien coiffés, ses yeux châtaigne pétillants cachés par ses larmes, son visage d'enfant. Elle était une enfant ordinaire, rien de monstrueux ni d'hideux.

—Qu'est-ce qu'il y a de différent chez moi, alors ? marmonna-t-elle.

Alicia entendit des voix discuter, dans une salle un peu plus loin. Elle tourna la tête, et sortit de la salle de bain. Elle reconnaissait l'une d'elles. C'était Bernhard Wheel. Elle entrouvrit lentement la porte. C'était la salle de réunion. Un débat de la plus haute importance semblait avoir lieu.

—Je suis certain que la taupe est ici ! frappait un homme avec son dossier sur la table.

—Et qu'est-ce qui vous fait dire ça ? demande Wheel.

—Quelqu'un a fait fuiter des informations qui étaient contenues dans le registre B12, et les seules personnes à avoir accès à ce registre et son emplacement sont dans cette pièce !

—Ça pourrait tout aussi bien être vous. rétorque un autre.

La porte de la pièce s'ouvre en grinçant. Tous les regards se tournent vers le petit être qui se tient debout à l'entrée de la pièce. Alicia, du haut de sa petite taille, avait le doigt pointé vers l'un des hommes.

—C'est lui. prononça-t-elle.

L'homme bondit de sa chaise pour se dresser, et hurle sur l'enfant :

—Quelle est cette plaisanterie ? Peut-on savoir ce que cette enfant fait ici ?

—Il s'est servi dans le registre B12 hier soir, mais il n'a pris avec lui que la page sur le projet « Ace », qu'il a toujours dans son sac.

—C'est exactement la page qu'il manque ! s'étonne un autre.

Le voisin de l'accusé saisit le sac de son collègue et le fouille. Il y sort une feuille appartenant bel et bien au dossier.

—C-C'est bien ça ! C'est la feuille manquante !

Tous regardèrent l'enfant avec stupéfaction. Le coupable frappa du poing sur la table, démasqué. Un des hommes en costume demanda :

—Wheel, qui est cette prodige ?

L'homme d'affaires prit un petit moment avant de répondre. Il finit par tousser, et regarda l'enfant dans les yeux :

—C'est ma fille, Alicia.

Alicia resta bouche bée. Qu'avait-elle entendu ? Jamais on ne lui avait dit telle chose. Elle ne put retenir ses larmes. Le soir venu, Bernhard Wheel l'invita à manger à table avec les autres. Tous regardaient ébahis Alicia se goinfrer des mets qu'avait servi le chef de restauration de la Wheel Tower. La femme de Wheel attrapa son mari par la manche :

—Que fait cet animal à table ? Pourquoi l'as-tu amenée ici ?

—Tu m'avais dit dès ta venue ici que cette enfant était une sauvage qu'il fallait garder à l'écart, mais à la voir, j'en doute fort, désormais.

—C'est elle... ! Elle a tué mon père, t'en rends-tu compte ? À quatre ans, elle était déjà une meurtrière !

—En es-tu certaine ? Je dois bien avouer que je n'ai jamais cru à ces simagrées.

La jeune femme était folle de rage. Les enfants ne mangeaient pas. Ils regardaient leur sœur dévorer son assiette, les yeux emplis d'horreur et d'incompréhension.

Bernhard Wheel passait désormais bien plus de temps avec Alicia. Il lui arrivait souvent de venir la voir dans sa chambre, et de plus en plus, elle venait l'accompagner dans ses réunions. Lorsque l'on demandait à Wheel ce que faisait une enfant dans un référendum, il disait simplement :

—L'homme a un cœur corrompu et noirci par ses vices. Seul un enfant a le cœur suffisamment pur pour en déceler la malice.

Wheel demandait maintenant conseil à Alicia, lui demandait de lire dans les pensées de ceux dont il doutait, tel un petit soldat. Mais cela n'était pas du goût de son majordome, Wilfried. Il vint dans le bureau de Bernhard Wheel, un après-midi, pour lui en parler.

—Monsieur, sauf votre respect, je ne pense pas qu'Alicia soit à sa place, dans une salle de réunion.

—En quoi est-ce un problème ? demande Wheel.

—Ce n'est encore qu'une enfant. À cet âge, il est préférable de la laisser jouer librement. Et si les gens commencent à réaliser son don, ils essaieront de lui faire du mal, je le crains...

Wheel croisa ses bras, puis hocha la tête. Il se leva de son bureau, et posa une main sur l'épaule de Wilfried.

—Bien sûr. Je suis tellement pris par toutes ces affaires que je n'ai même pas réalisé quelque chose d'aussi évident. Je vous remercie, Wilfried.

Le majordome, rassuré, pousse un soupir de soulagement et sourit :

—Je suis honoré de vous avoir rendu service.

—C'est moi qui suis honoré. Vous savez mieux que quiconque vous occuper des enfants. Sans vous, je ne serais rien, croyez-moi.

Depuis le couloir, la femme de Wheel avait tout entendu. Elle enragea encore plus. Plusieurs semaines passèrent. Les enfants commencèrent à devenir jaloux de l'attention que Wheel portait à Alicia, car bien que Wilfried fût toujours à ses côtés, les visites de son père se multipliaient.

Un soir, Wilfried dit au revoir à Alicia comme il le fait tous les soirs après l'avoir endormie. Il quitta la Wheel Tower pour rentrer chez lui. Ce fut sa dernière visite. Le lendemain, Alicia fut surprise de ne pas être réveillée par le majordome. On lui annonça la nouvelle au déjeuner.

Wilfried avait eu un accident de voiture sur le retour, qui lui a été fatal. Alicia passa la journée au lit à pleurer. Encore une fois, elle perdait l'être qui lui était le plus cher.

Le lendemain, au déjeuner, Alicia était hors d'elle. Elle était persuadée que sa mère y était pour quelque chose. Au repas, elle s'empressa d'amener le sujet sur la table pour lire dans les pensées de sa mère. Et elle ne fut pas surprise de trouver réponse à ses tourments.

Elle s'empressa de se lever de table et lui crier :

—C'est toi... ! Tu l'as tué !

—Que racontes-tu, pauvre idiote ?! réplique-t-elle.

—Dit-elle vrai ? demande Wheel à sa femme.

La mère d'Alicia prend un rire nerveux. Elle se bouge dans tous les sens pour montrer à Wheel son innocence.

—Mais enfin, c'est absurde ! Tu ne vas pas croire cette petite sotte ?

—Alicia, est-ce la vérité ?

Wheel voit bien dans ses yeux qu'Alicia ne ment pas. Alors qu'elle tremble de tout son corps, elle crie de vive voix :

—Elle a tué Wilfried, comme elle a tué mon grand-père !

—Comment oses-tu traiter ta mère de la sorte, sale meurtrière ?

Alicia se tut. Elle se rassit. D'un air calme et serein, elle dit à sa mère, la fixant dans les yeux :

—Je n'ai pas de mère. Pas plus que je n'ai de père. Les seuls vrais parents que je n'ai jamais eu ont perdu la vie par ta faute.

—Espèce de sale peste ! s'écrie la mère d'Alicia.

Elle se lève pour gifler sa fille, qui tombe de sa chaise. Les deux autres enfants ne peuvent que rester pétrifiés devant la scène. Wheel se lève de table et attrape le bras de sa femme, qui s'apprêtait à frapper à nouveau l'enfant.

—Je crois que j'en ai assez vu.

—Ne crois pas cette idiote, je te jure que...

Elle croise le regard froid et sans émotions de Wheel. Elle s'arrête de le supplier, et comprend que tout est fini. Wheel la lâche, et lui pointe la sortie. Il lui dit d'un ton sec :

—J'ai vécu beaucoup de choses dans ma vie, ce qui fait que je pardonne facilement. En revanche, je ne pardonnerais jamais la violence faite à une enfant.

—Mais... je...

—Ne reviens jamais. Si tu remets les pieds ici, je ne donne pas cher de ce qu'il arrivera à ta carcasse.

La mère d'Alicia s'en alla alors, elle aussi, sans jamais revenir. Jamais les frères et sœurs d'Alicia ne lui pardonnèrent. Wheel ne se montra pas plus docile avec elle par la suite non plus.

Elle dût par la suite grandir par elle seule, sans son grand-père et sans Wilfried. Elle ne reçut de son père qu'un amour factice, qui ne lui fit ni chaud ni froid, et qui n'allait pas plus loin qu'une simple visite de temps en temps. La seule chose qui les maintint en lien fut une promesse.

Wheel promit à Alicia de la protéger et veiller sur elle à la condition qu'elle l'aide à réaliser ses objectifs. Et ainsi la pauvre enfant se retrouva embarquée dans le jeu maudit de Wheel.